

Sculpture actuelle

Soixante-cinq artistes présentés en Europe.

■ Pour fêter son cinquantième anniversaire, la Sculptors Society of Canada a mis sur pied, dans le cadre de la dixième conférence internationale de la sculpture organisée à Toronto l'été dernier, une exposition groupant les œuvres de soixante-cinq de ses membres, qui ensuite a itinéré à Londres, puis à Paris et à Bruxelles au cours de l'automne (1).

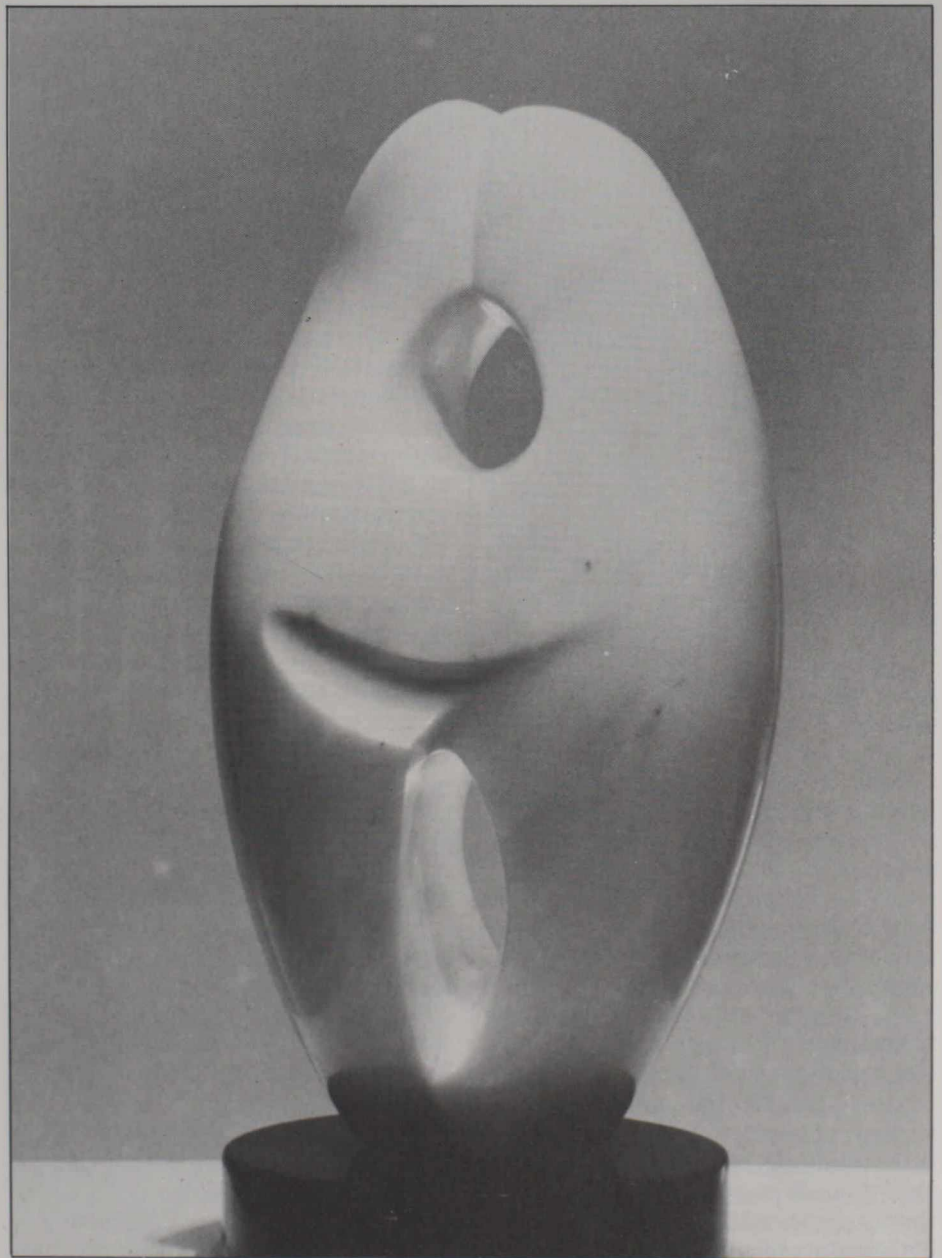
Le sectarisme a été ici banni. Pas d'anathème prononcé contre telle ou telle école. Pas la moindre exclusive. On s'est interdit d'interdire. Toutes les tendances, tous les thèmes ont été acceptés. Le figuratif côtoie l'abstrait, le conformisme l'humour, l'académique la libre recherche. Même chose du côté des matériaux: le bronze, l'aluminium, le polyester, l'acier, l'albâtre, le jade, le marbre... On a voulu donner une image fidèle de ce qui se fait en matière de sculpture au Canada et qui est aussi divers que le pays lui-même et on a estimé que toute expression individuelle était valable pourvu qu'elle satisfasse à un indispensable souci de qualité. Hommage doit être rendu à cet esprit de tolérance de la Sculptors Society of Canada.

Bien sûr, cet éclectisme fait que vous ne pouvez pas tout aimer dans une telle exposition. Comme, au surplus, il s'agit d'une présentation de soixante-cinq œuvres de soixante-cinq artistes, nous ne nous arrêterons ici qu'aux œuvres qui ont retenu plus spécialement notre attention-compte tenu de nos intérêts, de nos goûts et sans doute de nos inévitables préjugés.

Nous nous sommes arrêté, à cause de leur humour, devant «Temples d'argent» de Stogre, et surtout devant la très caustique «Banque suisse» de Fred Powell. «Venus flytrapper» de Lightman, plumes d'oies blanches dans une grosse boule de phare, nous a séduit, encore que les pieds très kitsch qui prolongent l'armature métallique du phare nous aient paru regrettables. Le

bois, assez curieux, de Jacob Dagys intitulé «Cité en ruines» nous a intéressé par son côté intuitif. On a l'impression que cette œuvre sensible et sans prétention s'est construite, sans idée préconçue, au cours du travail de l'artiste. Nous avons apprécié le remarquable bronze de Hans Schleh, «Abstrait», travaillé d'une pièce. Nous

avons reconnu le sérieux d'un bronze de Léonard Oesterle, «Debout», mais pourquoi avoir fait reposer sur un élément formant socle, lourd et mal proportionné, l'élément supérieur élancé et bien équilibré? Ne se suffisait-il pas à lui-même? Avec ses deux ailes de tomahawk ou de grand oiseau prédateur, «Warrior Idol» de David Enn,



Cara Popesco, Philémon et Baucis

1. «Sculpture Canada 78»: Centre culturel canadien de Paris en septembre et octobre derniers; Centre culturel et d'information, ambassade du Canada, Bruxelles, en novembre.